



N° 19 - NOVEMBRE 1995

Chers Amis, ce 19ème numéro de CONTACT pourrait aussi porter le numéro 1 et un autre logo; mais nous avons finalement conservé l'ancien en-tête à l'image des "messagers". Nous avons toutefois pris soin d'y faire apparaître le nom de notre nouvelle Amicale.

Voici près de huit mois que nous sommes officiellement déclarés en association. Le Conseil d'Administration restreint constitué pour cet exercice se doit de vous donner les informations générales sur cette nouvelle Amicale, informations qu'attendent plus particulièrement tous ceux qui nous ont fait confiance.

Les événements graves qui bouleversent actuellement T.R.T. nous confirment que nous devons faire ce saut, même s'il en résulte une gestion plus lourde et si nous devons demander une contribution financière à tous les Anciens qui veulent garder des contacts amicaux et, si possible, profiter d'une rencontre ou d'une sortie.

Voici en gros la situation de T.R.T. :

Les opérations de réorganisation tendant à recentrer entre Paris, Rouen et Lannion les activités télécommunications publiques radio (MTA =Faisceaux hertziens, téléphonie rurale et CIS= stations de téléphonie mobile numérique) se poursuivent. Il en résulte des transferts de postes de Paris, Brive, et Lannion vers Rouen et aussi de Brive vers Paris. Un certain nombre de postes sont aussi supprimés.

Il est prévu de filialiser le Centre de Production de Brive avec l'objectif de trouver des partenaires et des repreneurs, tout en conservant, pour un temps, une sous-traitance pour le compte de Rouen des productions faisceaux hertziens.

En juillet, Philips et AT&T ont annoncé l'intention d'AT&T d'acquérir les activités télécommunications publiques de Philips et donc de T.R.T. , c'est à dire, en plus de MTA, les activités transmission (TRA).

La marque T.R.T. serait cédée à la société AT&T nouvellement créée, cette dernière reprenant les sites du Plessis-Robinson, de Rouen et de Lannion. Ce serait donc la nouvelle T.R.T..

Les activités DAC ainsi que la carte à puce (SMC) deviendraient Philips Communications d'Entreprise et se localiseraient à Brillat, Boussingault, ~~Brive~~, et Caen plus, en temps que locataires temporaires, au Plessis-Robinson et Rouen.

L'accord final Philips-AT&T n'entrera réellement en vigueur qu'en 1996 mais la scission nécessaire de TRT sera effective au 1er Janvier.

Inutile de dire que tout ceci fait très mal aux retraités comme aux actifs. Il faut se serrer les coudes!

Vous avez tous appris la disparition de notre Président, Charles GUILLOUX, chacun a pu, en son temps, exprimer sa sympathie à son épouse et à sa famille. J'ai demandé à Claude-COSSÉ s'il voulait bien m'apporter quelques éléments qui m'aideraient à écrire quelques mots dans ce numéro de CONTACT. Il a finalement rédigé un document qui retrace, de façon à la fois précise, alerte et chaleureuse, la vie d'un homme que tout T.R.T. connaissait. Nous publions ce texte.

Nous avons effectué:

- notre visite au Musée du Cinéma, le 4 mai 1995,
- notre "grande sortie" à Vaux-le-Vicomte le 28 septembre.

Nous étions quarante pour la visite et, en raison de défections de dernière minute, un peu moins de soixante pour la sortie (c'était la limite imposée par nos guides).

On a l'impression que le Musée du Cinéma ne rencontre pas le succès qu'il mérite. Le compte-rendu de Ginette CROZE montrera à ceux qui n'étaient pas des nôtres que l'on peut valablement y aller, peut-être même avec ses petits-enfants.

La sortie à Vaux-le-Vicomte me semble avoir été un succès. La "pierre de touche" est le fait que tout s'est déroulé sans heurts, dans la détente, et que le repas fut simple mais convivial. J'espère que les autres organisateurs et accompagnateurs ne me contrediront pas. Qu'ils trouvent ici nos remerciements.

Je crois que Vaux-le-Vicomte, mérite bien ses *** Michelin et je me promets d'y retourner en famille; car je n'ai rien vu. Je prendrai avec moi le compte-rendu de Paulette MERLIN. Il faut le conserver, c'est un guide plein d'intérêt.

J.D. Koenig

NOTRE NOUVELLE AMICALE

Lors du "pot de l'amitié" de janvier 1995, Charles GUILLOUX avait expliqué qu'il nous fallait évoluer vers un statut légal et déclarer notre association.

CONTACT de mars 95 vous précisait que les actions étaient en cours, grâce à l'intervention d'Henri Delugeau. Elles se sont concrétisées le 24 mars.

Notre Amicale avait un nom;

Nous avions notre siège social au Plessis-Robinson.

Nous étions trois membres:

- **Pierre Bréant** qui avait proposé de reprendre du service après la disparition de Charles Guilloux : Trésorier
- **Henri Delugeau** : Secrétaire
- **J.D. Koenig**, votre serviteur et... : Président

Le 12 juin Henri Delugeau adressait à tous les Anciens recensés, qu'ils soient (pré)retraités de T.R.T., de Thomson après passage à T.T.D., ou d'une filiale de T.R.T., une lettre présentant la nouvelle association "loi de 1901" nommée:

Amicale des Anciens du Groupe T.R.T.

Il y joignait une copie des statuts déposés à la sous-préfecture et un bulletin d'inscription à nous retourner.

Il précisait qu'hélas il nous fallait demander une cotisation.

Et nous avons attendu ...

L'attente fut brève : les premières fiches sont datées du 16 juin.

Notre trésorier et notre secrétaire furent rapidement sur les dents car il fallait gérer en même temps l'inscription à l'Amicale et celle à la sortie de Vaux-le-Vicomte (= 2 formulaires + 2 chèques).

• Où en sommes nous aujourd'hui?

Nous vous avons adressé un courrier à 570 membres potentiels.

Nous avons reçu 270 inscriptions.

Notre secrétaire a adressé une relance à **70** personnes qui ont pris part à nos activités dans les années passées.

Nous espérons **30 à 40** réponses positives complémentaires.

De plus, un certain nombre de départs doivent intervenir dans les prochains mois.

Nous pouvons donc compter sur une Amicale de 300 membres actifs.

- **Actions en cours.**

Notre secrétaire prépare activement l'Assemblée Générale de janvier 96 que nous voulons coupler à notre traditionnel "Pot de l'Amitié". Nous pouvons compter sur une vingtaine de volontaires/candidats potentiels pour l'élection au conseil d'administration.

Le lieu de la réunion sera en principe Le-Plessis-Robinson; mais la date ne pourra être arrêtée que fin de première quinzaine de décembre.

Note importante: cette diffusion est la dernière que nous pourrons faire aussi largement. Seuls les membres actifs pourront à l'avenir bénéficier des courriers, de l'annuaire et de CONTACT.

DÉPARTS EN RETRAITE

Voici les départs en retraite ou préretraite enregistrés ou prévus su l'année 1995

Mr Gérard	AVEDISSIAN	31/03/95	Mr François	GUILLAUD	31/12/94
Mr Michel	BERNARD	31/03/95	Mr Edouard	GUINAND	31/12/94
Mr Jacques	BERNY	31/03/95	Mr André	LE DANTEC	30/09/95
Mr Jacques	CATY	31/12/95	Mr Pierre	LE MARCHANT	31/12/95
Mr Jean-Louis	CHENON	31/05/95	Mr Bernard	MAHET	28/02/95
Mr Jean	CLEE	31/12/94	Mr Yvan	MALAGANNE	31/12/94
Mr Jean-François	COUVREUR	31/12/95	Mr Claude	MITTELHAUSER	30/06/95
Mr Claude	DELABY	31/12/94	Mr Jean-Claude	NAUDIN	30/04/95
Mr Marcel	DOUTE	01/09/95	Mr Alain	OLLIVIER	30/06/95
Mr Yves	DRAPIER	30/06/95	Mr Gérard	POUZOLIC	30/04/95
Mr Gilbert	DUCOUDRAY	31/03/95	Mr Parounag	SARKISSIAN	31/01/95
Mr Jean - Paul	DURANTON	31/07/95	Mr Michel	STEIN	30/09/95
Mr Jean	FLEURIET	31/03/95	Mr Francis	VERNET	30/06/95
Mr Jean-Marie	FOUILLAND	31/12/94	Mr Pierre	VILANOVA	30/04/95
Mr Gérard	FOURNILLON	31/01/95	Mr Jean	VINCENDEAU	30/06/95
Mr Claude	GARNIER	30/09/95	Mr Robert	VINCENT	31/12/94
Mr Jean-Pierre	GATEL	30/06/95			

HERBERT

Nous avons parfois du mal à localiser les anciens de T.R.T. partis à T.T.D., qui prennent leur retraite. Si vous en connaissez, invitez les à se manifester.

DÉCÈS

Nous avons eu connaissance, depuis mars 95, des décès suivants:

Mr Charles	GUILLOUX	21/03/95
Mr Robert	PETIBON	19/06/95
Mr Pierre	SAVARY	19/06/95
Mme Denise	LAMBLA	21/07/95
Mr Marcel	CALVET	16/08/95

Nous prions les famille de nos Amis d'accepter l'expression de nos sincères condoléances.

NOTRE AMI, Charles GUILLOUX

Né à Nantes en mai 1921, d'un père ingénieur des Arts et Métiers, Charles Guilloux suivit l'enseignement de l'I.C.A.M. à Lille puis celui de Sudria à Paris, avant de terminer ses études à l'Ecole Supérieure d'Electricité de Paris dont il sortait en 1943.

A peine embauché par l'Alsthom, il est choisi par celle-ci pour être envoyé en Allemagne dans le cadre du S.T.O.. Il cherche à disparaître dans la nature, mais dénoncé, il se retrouve à Berlin, chez Siemens, où il est chargé du contrôle de la qualité des dessins industriels. Ainsi utilise-t-il sa rigueur pour refouler tous les plans qui n'étaient pas parfaits dans leur forme:

En effet, l'expérience lui montrait que, dans cette période où les transports allemands étaient de plus en plus désorganisés, les plans retournés à leurs auteurs pour correction ne réapparaissaient pas avant plusieurs mois, ou éventuellement pas du tout.

Déjà Charles Guilloux était l'auteur d'un travail efficace ! Mais il ne trouvait pas agréable de subir les bombardements incessants qui devaient durer, à Berlin, jusqu'à la fin de la guerre. De plus, il vécut l'arrivée des troupes russes qui ne le laissèrent rentrer en France qu'en août 1945 avec un poids de cinquante kilos.

Sa carrière d'ingénieur à l'Alsthom commença enfin; mais il chercha à élargir ses domaines de compétence en travaillant successivement dans plusieurs sociétés, parmi lesquelles il faut citer l'ONERA (6 ans) et le L.C.T. (5 ans), avant d'entrer le 1.10.1960 à T.R.T. comme adjoint de Paul Le Guyon, ce dernier étant responsable des Ateliers de Paris et de l'interface entre les Etudes et les Usines de Production. C'est ainsi que Charles Guilloux, pendant plus de six mois, passa le plus clair de son temps à l'Usine de Rouen où se posaient de nombreux problèmes.

Responsable du Service Central des Dossiers, dès fin 1962, Charles Guilloux assure progressivement la supervision des bureaux de dessin, tant du point de vue technique qu'humain en gérant la carrière des dessinateurs, leur embauche et leur salaire.

Sa connaissance profonde de la Société, depuis la conception des matériels par les Etudes jusqu'à leur réalisation par les Usines, associée à son souci permanent de rigueur permettent à Charles Guilloux de concevoir (et de mûrir pendant les événements de mai 68) un outil de travail remarquable, applicable à tous les matériels de la Société:

la "Bible", description de la constitution du dossier "parfait".

A ce sujet il faut rappeler qu'à plusieurs reprises les organismes militaires dont T.R.T. était fournisseur nous ont félicités pour nos dossiers, en les qualifiant de meilleurs de la place de Paris.

Lors du départ de Georges Labbé en 1977, Charles Guilloux devenait le responsable du Service des Notices, activité importante aux yeux des clients, mais particulièrement ingrate. Une fois de plus, le souci du travail bien fait, l'esprit d'équipe et la connaissance des hommes donnaient d'excellents résultats.

De plus pendant longtemps, plus de quinze ans, Charles Guilloux fut à l'I.S.E.P. un excellent professeur de dessin industriel.

A côté de cette vie professionnelle prenante, Charles Guilloux avait une passion pour sa famille (4 enfants et 9 petits enfants, pour l'instant) à laquelle il consacrait le trop peu de temps restant.

En juillet 85, donc à 64 ans, ce fut le départ pour une retraite bien méritée... mais ce ne fut qu'un faux départ car, à l'unanimité, les amis de T.R.T. et la Direction Générale lui demandèrent d'assumer la charge de la Présidence de l'Association des Anciens. Ce n'est que très tard qu'il demanda à passer la main à son successeur.

Il ne faut pas oublier de mentionner qu'atteint, fin 1984, d'un cancer du médiastin, près de la gorge, qui fut heureusement rapidement maîtrisé, Charles Guilloux se vit dans l'obligation de prendre un congé de maladie.... qu'il réduisit à une dizaine de jours !

Ainsi, parler de Charles Guilloux c'est rappeler que tranquille mais déterminé, il incarna la rigueur, le courage et le dévouement et qu'il fut un facteur important de la réussite remarquable de la Société T.R.T. civile et militaire.

Que Madame Guilloux, son épouse, et sa famille soient remerciées du temps que Charles Guilloux nous a consacré pendant 35 années.

Octobre 1995

Claude COSSÉ.

VISITE DU MUSÉE HENRI LANGLOIS

CENTENAIRE DU CINÉMA

Ce jeudi 4 mai, il règne une ambiance de vacances sur l'esplanade du Trocadéro où, sous un soleil estival, se pressent les touristes photographes, subjugués, à juste titre, par la perspective des jardins que domine la Tour-Eiffel. Mais, la trentaine d'entre nous n'est intéressée que par le Musée du cinéma, discrètement installé en sous-sol.

Premier musée du cinéma du monde, il fut inauguré en 1972, grâce à l'acharnement d'Henri LANGLOIS fondateur de la Cinémathèque française.

Des années de recherche ont permis de réunir trois mille objets (appareils, documents maquettes ...) dont la présentation chronologique est si touffue que le bavardage de notre guide accompagnatrice, tel un fil d'Ariane, nous est fort utile pour, de l'ombre chinoise ou la marionnette indonésienne aux images des grands films des années 40 et 50, suivre les méandres de cette invention fabuleuse qu'est le cinéma.

Au début, dès le XVI^{ème} siècle, il y eut la lanterne magique et ses plaques de verre peintes à la main, puis en 1826, les premières photographies de NIEPCE, et, en 1837 celles de DAGUERRE. On avait l'image; le rêve c'était de l'animer.

En 1833, le Belge, Joseph PLATEAU, qui avait déjà énoncé la théorie de la persistance rétinienne, avait inventé un jouet scientifique, le Phénakistiscope, composé d'un cylindre tournant à l'intérieur duquel une suite de dessins regardés à travers des fentes, donnait l'illusion du mouvement.

Emile REYNAUD, photographe et professeur de sciences, a l'idée de remplacer les fentes par une couronne de miroirs afin d'augmenter la luminosité. C'est le Praxinoscope (1877). Il le perfectionne si bien qu'en 1892, il peut présenter, au musée Grévin, son Théâtre Optique qui attire les foules. Il utilise de longues bandes, peintes image après image, qui se déroulent sur des tambours. Par des jeux de miroirs, de lanternes magiques et de lentilles grossissantes, ces images suffisamment agrandies défilent sur un écran que les spectateurs regardent en transparence. Il fabrique ainsi une quinzaine de bandes de quinze minutes. Mais le procédé est compliqué, les années passent et la concurrence devient grande. Ruiné et malade, il jettera son appareil dans la Seine et mourra dans un hospice. Le Musée a reconstitué l'appareil et quelques mètres de bande pour sauver cette aventure de l'oubli.

Pendant ce temps, des scientifiques qui se consacrent à l'étude du mouvement, font progresser la technique en utilisant des batteries d'appareils photographiques.

Ainsi, E. MUYBRIDGE, anglais réfugié aux Etats-Unis, étudie en 1873, la locomotion animale: un cheval, qu'il fait galoper, déclenche, en touchant des cordes, une série d'appareils photo. Une maquette ressuscite cette expérience.

De son côté, Etienne MAREY, célèbre physiologiste français, étudie le vol des oiseaux, puis s'intéresse aux chevaux et finalement au mouvement des sportifs pour en définir les lois mécaniques. Cela se passe à la station physiologique du Parc des Princes, créée en 1882. Les élèves de l'Ecole de Joinville, vêtus de blanc, s'exercent, sur un fond noir, devant des appareils de plus en plus perfectionnés : Fusil photographique à douze images sur une plaque circulaire, Chronophotographe à plaque, puis véritable caméra à pellicule, grâce à l'invention des Américains GOODWIN et EASTMAN.

Georges DEMEY, assistant de MAREY, invente, en 1891, un Phonoscope qui reconstitue le mouvement des lèvres, à l'usage des sourds-muets.

Tout se bouscule en France, aux Etats-Unis, en Allemagne, en Angleterre, et les vitrines du Musée donnent une bonne idée de ce foisonnement en présentant des planches et chronophotographies, et des appareils, peu esthétiques, souvent très encombrants et lourds qui servaient à la fois pour la prise de vue et la projection. Au début, le film tombait dans une boîte après un déroulement très chaotique. C'est après bien des "déchirements" et des tâtonnements que fut mis au point le système des perforations d'entraînement.

Sur un écran de télévision, on peut voir quelques-unes des chronophotographies réalisées à la station du Parc des Princes par E. MAREY, et de très courtes séquences tournées de la même façon par G. DEMENEY, en famille, dans sa maison de Levallois-Perret en 1891.

Un coin de salle, évoque, avec photos et maquettes, la Black Maria, le premier studio de cinéma du monde, construit à West Orange aux Etats-Unis en 1893. Curieux bâtiment tout noir à toit ouvrant et monté sur rails circulaires pour mieux capter les rayons du soleil, il servait à tourner des films d'une minute, sur fond noir, pour le Kinétoscope, invention d'EDISON. C'était un appareil à vision individuelle, une grande caisse de bois avec oculaire, dans laquelle le film, plié en accordéon, défilait en boucle.

En 1894, Charles MOISSON, chef mécanicien de l'usine LUMIÈRE, à l'origine de la fabrication de plaques, construit le prototype de la caméra idéale: légère et peu encombrante, fonctionnant à seize images par seconde, grâce à un système d'entraînement qui s'inspire du pied de biche de la machine à coudre et utilisant le film mis au point par EDISON.

Le Cinématographe était né. Y participa un certain Jules CARPENTIER (les anciens de la SADIR connaissent) qui perfectionna la caméra de MOISSON.

Les Frères LUMIÈRE connaissent la gloire de New-York à Saint-Petersbourg mais ce sont avant tout des hommes de laboratoire et quand le cinéma devient industrie, ils doivent s'effacer. En France la concurrence s'établit entre PATHÉ, GAUMONT et MELIÈS.

Charles PATHÉ, simple forain qui, en 1894, exhibait dans des foires des phonographes et des kinétoscopes de contrefaçon, devient un homme d'affaires, commercialise peu à peu des caméras et produit des films à épisodes avec Ferdinand ZACCA. La Société PATHÉ Frères prend le coq comme emblème et construit, en 1905, un nouveau studio à Vincennes.

Léon GAUMONT, directeur du Comptoir Général de Photographie, dont un associé est Gustave EIFFEL, comme l'atteste la photo du contrat de création, fabrique les appareils mis au point par G. DEMENY. Pour les utiliser, il faut des films. Léon GAUMONT que la technique inspire plus que la fiction, confie cette tâche à sa secrétaire, Alice GUY, qui devient la première réalisatrice au monde. Plus de 300 films à partir de 1896, à commencer par "La fée aux choux", tourné dans le jardin du "patron" appartenant à l'usine des Buttes-Chaumont.

Quant à Georges MELIÈS, fêru de prestidigitation, il crée entre 1896 et 1913, une multitude de films où les trucages donnent des résultats étonnants.

Pendant cette période de l'enfance du cinéma, le marché est essentiellement forain car les films, bien que nombreux, sont très courts et ne suffisent pas à assurer la programmation de salles fixes.

Toute cette histoire, on peut la vivre au long des murs du Musée, où se succèdent affiches et photos. Dans la salle MELIÈS, des mannequins étranges vous accueillent, dont un Sélénite échappé du "Voyage vers la lune", toutes dents et griffes dehors. Sur les affiches ne figure que le titre, aucun nom d'acteur, chacun qui se trouvait là, pouvant jouer un rôle devant la caméra. Mais en 1908, un changement s'opère avec la création de la Société "Le Film d'ART". Elle fait appel à des acteurs de la Comédie Française et produit, par exemple, "l'Assassinat du Duc de Guise" avec Le Bargy, Robine et B. Bovy, et "Madame de Sans-Gêne" avec Réjane.

Dans les salles suivantes qui illustrent le développement du cinéma dans le monde, les documents imprimés et photographiques sont complétés par des costumes et des maquettes de décors on peut y voir aussi une petite rangée de fauteuils relevables et bien durs, ceux du cinéma d'antan, bien accueillants quand-même pour les dames fatiguées.

Le cinéma américain est évoqué avec les films de GRIFFITH: "Intolérance" (1915) et "Naissance d'une Nation" (1916) véritables monuments du cinéma, et les premiers "Chariot" dès 1914.

Le cinéma italien se spécialise dans les grandes reconstitutions historiques: "Quo vadis" (1912), "Les derniers jours de Pompei" (1913), "Cabiria" (1914).

En Allemagne, on réalise des oeuvres impressionnistes comme "Le cabinet du docteur Caligari). Une maquette de décor restitue l'ambiance des films aux ombres et lumières violemment contrastées.

Dans les années 1920, on tourne en France de véritables chefs-d'oeuvre du muet avec Abel GANCE, René CLAIR, Louis DELLUC.

Avec l'apparition du parlant, la matière à présenter devient de plus en plus dense avec les comédies musicales américaines, les acteurs et les films américains et français, avant et après 1940. La visite se termine devant le décor en trompe-l'oeil et fausse perspective conçu par TRAUNER pour "Les enfants du Paradis".

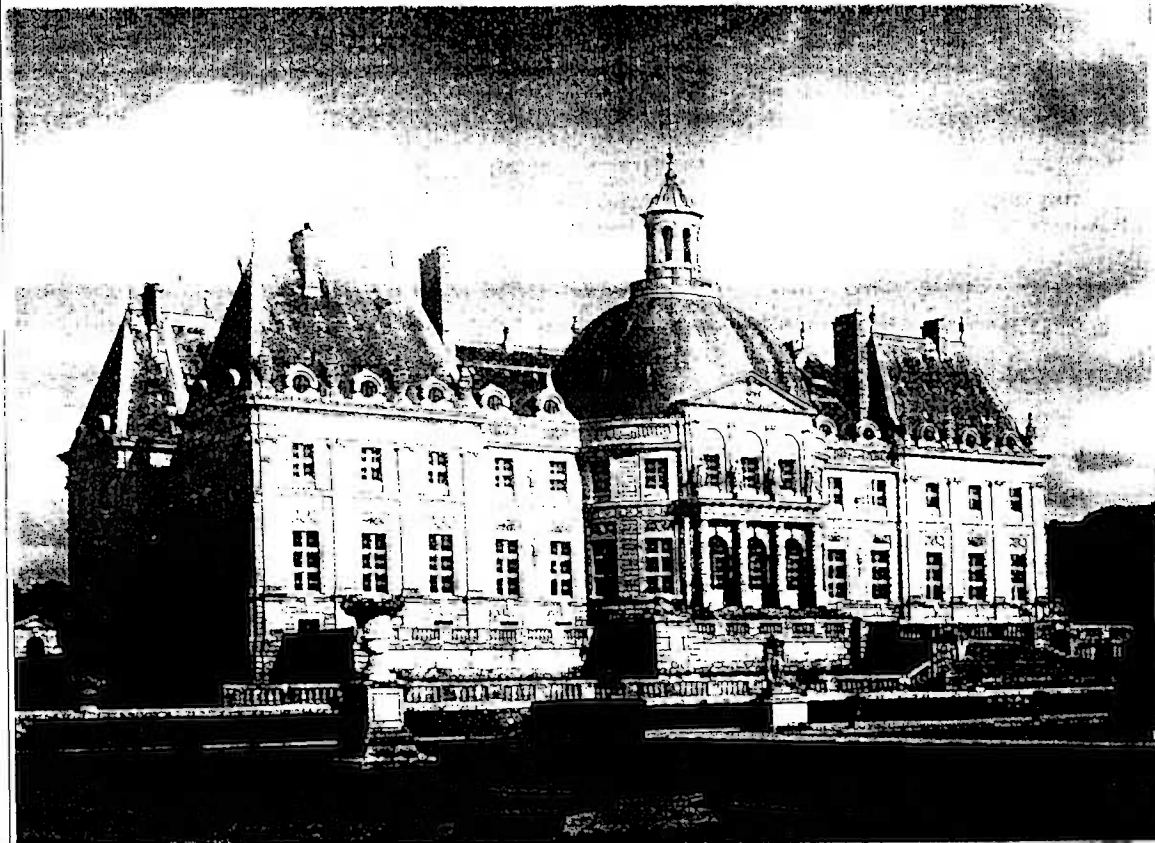
Le Musée est complété pendant quelques mois par une exposition GAUMONT qui présente son histoire, ses réalisations, ses salles, mais nous avons atteint une certaine saturation et bien peu d'entre nous s'y attardent.

Nous repartons saturés mais satisfaits d'avoir, avec la découverte de ce musée participé au Centenaire du Cinéma.

Ginette CROZE

Septembre 1995

CHATEAU DE VAUX-LE-VICOMTE



Première sortie de notre nouvelle Amicale (association régie par la loi de 1901) qui compte déjà 250 adhérents, nous précise J.D. KÖENIG son nouveau Président, succédant à Monsieur GUILLOUX décédé en mars dernier.

Nous sommes 58 membres à partir, ce jeudi 26 septembre, pour VAUX-LE-VICOMTE. Le temps ne nous fait pas trop grise mine et l'escapade se révèle prometteuse et détendue si j'en crois les échos des conversations dans le car.

I - Comment naquit VAUX-LE-VICOMTE , son histoire via Nicolas FOUQUET et ses successeurs :

Vaux-le-Vicomte, situé en Seine et Marne, célèbre pour son château au superbe et parfois tragique destin, est actuellement propriété du Comte Patrice de VOGÜÉ qui y développe une politique d'accueil qui en fait un des lieux de visite les plus agréables et les plus prestigieux des environs de Paris.

Puisque nous sommes au vingtième siècle, pourquoi ne pas relater l'histoire jusqu'à son origine à travers ses divers propriétaires:

Les Vogüé sont héritiers descendants de la famille. Monsieur Alfred Sommier (Industriel du sucre) fait l'acquisition le 6 juillet 1875 du château, alors délaissé depuis 1847, par la famille CHOISEUL-PRASLIN à la suite d'un drame familial.

Le Duché de VAUX-LE-VICOMTE, alors VAUX-PRASLIN était dans la famille depuis plusieurs générations quand le cinquième Duc de Praslin étrangla son épouse au cours d'une crise de folie, puis se suicida en prison.



Le Maréchal de Villars, d'après Rigaud



Le Duc de Praslin



Alfred Sommier

Le Duc de CHOISEUL-PRASLIN avait acquis le Duché en 1764 du Prince de Martigues, deuxième Duc de Villars et fils du Maréchal de Villars dont les victoires militaires (à part le demi-échec de Malpaquet) firent le triomphe de Louis XIV. Le fils ne valait pas le père et ne fut pas capable d'entretenir le domaine qu'il vendit donc aux Praslin.

Le Maréchal de Villars avait acquis le domaine en 1705 de Marie-Madeleine FOUQUET épouse de Nicolas FOUQUET.

Nous voici parvenus à celui qui fut à l'origine de la naissance du château de VAUX-LE VICOMTE, au légendaire Nicolas FOUQUET (1615-1680), homme d'état français, né à Paris, Procureur Général au Parlement de Paris en 1650, puis Surintendant Général des Finances en 1653.



Madeleine et Nicolas Fouquet

Nicolas Fouquet disposait d'une immense fortune venue de sa famille et amassée grâce à ses fonctions et à deux mariages dorés. Son emblème, l'écureuil n'est-il pas symbole de l'engrangement?

l'Etranger, ambitieux (sa devise est: "Quo non ascendet": jusqu'où ne montera-t'il pas?), protecteur des lettres et des arts, royal mécène, bien de sa personne, il avait tout pour plaire... sauf à Colbert (en son temps homme de confiance de Mazarin) qui convoitait son poste aux Finances, et surtout au jeune roi Louis XIV âgé de 21 ans qui, déjà, ne pouvait pas supporter que l'on vienne faire de l'ombre à son soleil naissant.

Cet homme hors du commun, fit édifier, sur un domaine de 55 hectares, et de 1656 à 1661, un château d'une somptuosité qui causera sa perte; mais il illustrera sa mémoire car Saint-Simon a écrit: "De la réussite fulgurante de Fouquet, il reste... VAUX-LE-VICOMTE".



André Le Nôtre, jardinier

Il choisit pour aréopage:

- architectes: Louis LE VAU, André LE NÔTRE,
- peintre décorateur: Charles LE BRUN,
- paysagiste-décorateur: André LE NÔTRE.



Louis Le Vau, architecte



Charles Le Brun, peintre

Cour à une fête magnifique qui eut lieu le 17 août 1661. Son étoile était à son apogée, la chute ne serait que plus sévère.

Louis XIV, conseillé perfidement par Colbert, n'ayant garde d'oublier l'ultime recommandation de Mazarin (Assumer seul le pouvoir) qui lui ferait dire un jour: "l'État c'est moi", vint entouré de cent mousquetaires, avec la ferme intention de faire procéder à l'arrestation de Nicolas Fouquet, au cours ou à l'issue de cette fête. Sa mère, Anne d'Autriche, qui avait été elle même à la prudente école de Mazarin le lui déconseilla. Le Roi patienta, tout en quittant Vaux-le-Vicomte avant le bal final, ce qui fit dire un jour à Voltaire: "Le 17 août à 6 heures du soir Fouquet était le Roi de France; à 2 heures du matin, il n'était plus rien".

En effet il n'était plus rien puisque, trois semaines plus tard, le 5 septembre à Nantes, sur ordre de Louis XIV, d'Artagnan Capitaine des Mousquetaires arrête le Surintendant Fouquet pour le déférer devant une cour d'exception spécialement constituée.

Motifs de l'accusation:

- Dissipation des biens royaux,
- Crime de lèse-majesté.

L'absolutisme royal, l'amère rancœur de Colbert, précipiteront le Surintendant des Finances dans sa chute. Fouquet avait, il est vrai, quelque peu confondu le Trésor du Royaume avec le sien propre.

Son procès dura trois ans durant lesquels il fut embastillé. Malgré les manoeuvres de Colbert et les pressions exercées par le Roi, la majorité des juges vota le bannissement. C'était presque un acquittement pour Fouquet qui aurait recouvré la liberté hors les frontières du Royaume.

Mais Louis XIV, pour assurer l'ordre intérieur et assouvir sa rancœur (Fouquet n'avait-il pas en plus eu l'impudence de courtiser Louise de Lavallière, alors favorite du Roi!), fit casser le jugement, singulière façon d'exercer son droit de grâce, et décréta la prison à vie pour son ancien ministre qui fut transféré à la forteresse de PIGNEROL, Ville italienne du Piémont, française à diverses reprises. Il y mourut le 23 mars 1680.

Y fut aussi incarcéré le "Masque de Fer" ce qui laisse planer un certain doute sur l'identité de ce dernier. Ce masque, attribué par la petite histoire au jumeau de Louis XIV, pouvait-il dissimuler l'identité de Fouquet?



*On retrouve la tour de Madame Fouquet
et l'écureuil de Nicolas Fouquet*

Notre guide, jeune autant que dynamique, et qui n'est pas à une marche près, nous accueille au bas du perron, un honneur, d'après les us et coutumes de l'époque. Selon votre degré de noblesse, vous étiez accueilli sur la marche correspondant à ce degré. Autrement dit, votre hôte descendait l'escalier à la mesure de votre élévation sociale.

Nous avons traversé :

- Les petits appartements ou appartements privés situés au premier étage et comprenant les pièces suivantes :

- Antichambre du Surintendant Fouquet, dite salle Véronèse, avec :
 - . tableaux de Poussin et Véronèse (Fouquet ne faisait pas fi des peintres italiens);
 - . un grand bureau en ébène incrusté de filets de cuivre doré y annonce le style Boulle;
 - . le tapis est fait de jonc tressé (les tapis de laine étaient d'une grande rareté à l'époque).
- Cabinet du Surintendant Fouquet avec :
 - . sa bibliothèque célèbre (27 000 volumes),
 - . sa collection de camées, médailles, émaux,
 - . les livres de remèdes de son épouse, adepte de l'ordre des visitandines (œuvre de St-Vincent de Paul).
- Chambre du Surintendant comprenant notamment :
 - . 5 tapisseries des Gobelins,
 - . un miroir baroque vénitien,
 - . un plafond composé par Le Brun.

Au-dessus de la cheminée, réplique d'une toile de Charles Le Brun :

"L'amour fixé, ou la Beauté coupant les ailes de l'Amour pour qu'il demeure toujours auprès d'elle". Les traits de cette Beauté sont ceux de Marie-Madeleine de Castille que Nicolas Fouquet avait épousée en secondes noces en 1651. L'amour y est peut-être resté, mais pas l'objet de cet amour, si c'était son époux.

- Cabinet de Madame de Fouquet où se trouve un beau portrait de Nicolas Fouquet peint par Le Brun.
- Chambre Louis XV :
Décoration et ameublement y montrent l'évolution de Louis XIV à Louis XV en termes de confort et fantaisie.
- Cabinet Louis XV :
Emplacement de l'ancienne chambre de Mme Fouquet. Très romantique avec son lit adossé au mur et son ciel de lit "à la Polonoise".
- Chambre Louis XVI :
Début de l'appartement conçu pour les Praslin 20 ans avant la Révolution. Style de transition Louis XV à Louis XVI.
Nous traversons ensuite un cabinet aménagé derrière l'alcôve, puis l'antichambre d'où l'on aperçoit une petite chambre de servante jouxtant celle de sa maîtresse, permettant une constante disponibilité de la suivante pour cette dernière.

- Les Grands appartements comprenant :

- Galerie Villars :
réunissant documents et peintures relatifs à la carrière militaire du Maréchal de Villars.
- Grande chambre carrée :
 - . tapisseries exécutées d'après cartons de Le Brun;
 - . portrait du Maréchal de Villars par Rigaud, peintre de Louis XIV;
 - . illustration de 5 combats victorieux auxquels a participé le Maréchal;
 - . portrait de la Duchesse de Villars par Coypel;
 - . un billard de grande dimension style Boulle.

Portrait de la Famille Sommier, (Lucie Sommier, fille d'Alfred Sommier, épouse en 1897 Le Comte Robert de Vogüé).

- Salon des Muses :

Doit son nom aux 9 Muses de son plafond imaginé par Le Brun et peint à l'italienne.

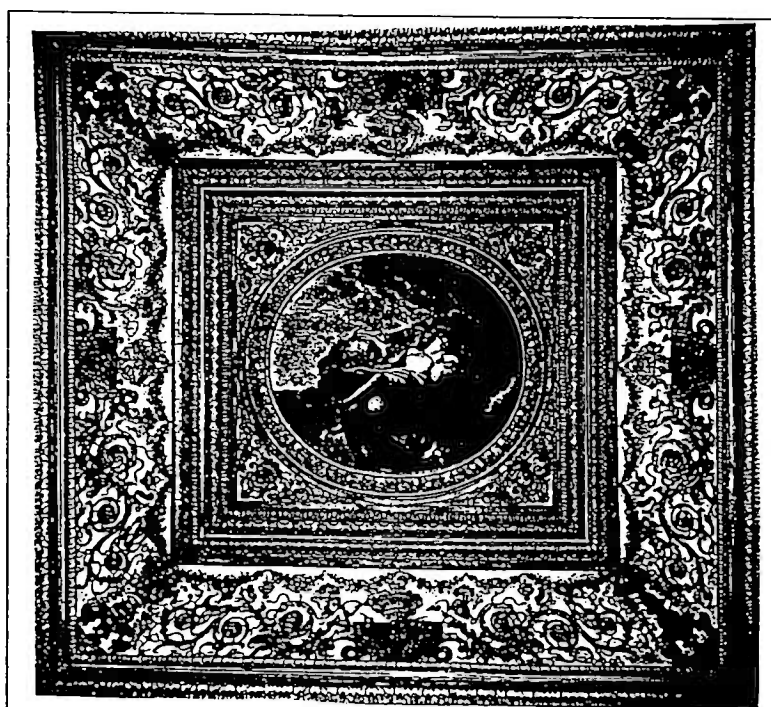
Molière y fit représenter pour la première fois sa pièce "L'école des maris" en Juillet 1661.

- Cabinet des Jeux :

Petit salon gai et intime. Au centre du plafond Le Brun a représenté Le Sommeil, ce qui a inspiré à La Fontaine "Le Songe de Vaux" qui décrit ainsi cette divinité:

*"Par de calmes vapeurs mollement soutenue,
"La tête sur son bras et son bras sur la nue,
"laisse tomber des fleurs, et ne les répand pas;
"Fleurs que les seuls zéphyrus font voler sur leurs pas.
"Qu'elle est belle à mes yeux, cette nuit endormie!"*

Jean De la Fontaine
Extrait du "Songe de Vaux".



"Le Sommeil" par Charles Le Brun

En quittant le Cabinet des Jeux, on aperçoit l'enfilade des 7 salons d'apparat où se manifeste le goût de Fouquet pour le raffinement et la beauté. Parmi eux :

- Salon d'Hercule :

décoré de peintures en trompe l'oeil avec pour thème celui d'Hercule (choisi par Le Brun), symbole de la force donc de la puissance de Fouquet;

plusieurs portraits dont ceux de Louis XV, de la princesse Palatine (Belle-soeur de Louis XIV et intelligente Personnalité de l'époque).

- Grand salon ovale :

Décoration inachevée du fait de l'interruption des travaux à l'arrestation de Fouquet. Le talent de l'architecte Le Vau y prédomine. Le Brun se préparait à y peindre le Soleil glorifiant l'Écureuil, emblème de Fouquet. Ce projet est resté à l'état de dessin conservé au Musée du Louvre.

Je n'en citerai pas davantage, sinon rappeler l'existence de la
"chambre de La Fontaine":

La Fontaine, un des protégés de Fouquet, grand commensal de Vaux-le-Vicomte, demeura aussi l'ami du Surintendant dans l'adversité, ainsi que Madame de Sévigné et Pellisson.

Ce dernier, écrivain français dû à sa fidélité d'être embastillé quatre ans. Il apprivoisa une araignée durant sa captivité, devint ensuite l'historiographe de Louis XIV et écrivit l'histoire de l'Académie Française.

On y trouve un buste de La Fontaine en terre-cuite, exécuté par Houdon en 1782 (87 ans après la mort du poète).

La Fontaine ardent défenseur de Fouquet, publia, pour obtenir sa grâce la célèbre Élégie au Nymphes de Vaux dont les derniers vers proclament:

*"Il est assez puni par son sort rigoureux
Et c'est être innocent que d'être malheureux".*

Ce qui lui valut un temps d'exil.

Dans cette chambre, un grand paravent de la Savonnerie illustre des fables d'après des cartons de Desportes. La Fontaine fut une célébrité de Vaux-le-Vicomte, illustration de sa fable: "La cigale et la fourmi". Tout à la rêverie des lieux enchantés par Le Vau, Le Nôtre, et Le Brun, il écrira le "Songe de Vaux", élégie poétique en hommage à Fouquet.

Héritiers du domaine et ses gardiens passionnés, le Comte et la Comtesse de Vogüé renvoient l'ascenseur au poète en lui consacrant, à l'occasion du 300^e anniversaire de sa mort (1695), une exposition comportant plusieurs salles et un petit théâtre.

III - Exposition Jean de La Fontaine :

Jean de La Fontaine, ancien avocat, est né à Château-Thierry en 1621.

Il a d'abord écrit des contes érotiques et sensuels mais non vulgaires, qu'il doit pourtant renier pour indécence. Ceux-ci sont illustrés par Fragonard (sanguines - dessins à l'encre de chine).

Ses fables, nombreuses, avec morales et maximes à l'appui, font l'objet du travail des meilleurs illustrateurs connus :

- François Chauveau (17^e ème siècle)
- J.B. Oudry (18^e ème siècle)
- Gustave Doré (19^e ème siècle)
- Grandville.(J. I. I. Gérard)

Un petit jardin enchanté, aux arcanes cernées de buis nous ravit. Ses haies exposent sur leur crêtes, silhouettes animales de quelques fables: chien, lion, lapin, singe, grenouille, tandis qu'un gazouillis d'oiseaux y charme notre ouïe (un véritable livre d'images audiovisuel).

Nous passons au petit Théâtre où d'habiles montages animés relatent certaines fables. Il paraîtrait que les enfants marqueraient une préférence pour "le corbeau et le Renard" en l'attente de la chute du fromage qu'hélas ils ne voient jamais tomber.



JEAN DE LA FONTAINE

IV - Poursuite de la journée :

Après une visite des cuisines au sous-sol, miroitantes de cuivres, exposant cuisinier, marmiton, servantes, en pleine activité, ce qui nous met l'eau à la bouche, nous partons derechef au restaurant "l'Écureuil" savourer un substantiel repas.

A son issue, la pilule digestive est amère. Monsieur Kœnig, après nous avoir précisé la composition du nouveau Conseil de l'Amicale et avoir salué Monsieur Bréant, son Président d'Honneur, nous annonce que T.R.T. va être cédée en majeure partie à la firme américaine A.T.T..

Consacrer une carrière entière au service d'un Établissement incite à le considérer quelque peu comme le sien-propre; alors le voir passera l'Etranger ! ...

Je préfère revenir à Vaux-le-Vicomte pour la visite de son "Train des Equipages". Nous allons voyager virtuellement et nous avons le choix:

- diligence du 19ème siècle qui assurait les transports publics,
- coupé de gala, très apprécié de Napoléon 1er,
- dormeuse (avec matelas incorporé) de l'époque Louis XV,
- phaéton, très haut sur pattes,
- Le Duc, construit pour la famille Rotschild,
- break de chasse (conduit en principe par son propriétaire),
- calèche (1880), vedette pour les promenades au Bois,
- drag, dérivé du mail-coach anglais, qui persista jusqu'en 1940 dans les capitales européennes pour "la journée du Drag".

Mais, que choisir parmi d'aussi affriolants équipages, tous rutilants et brillant à l'envi de tous leurs chromes et vernis?

Dans l'indécision, nous passons nous intéresser à la forge reconstituée et à la collection de harnais et selles parfaitement entretenus.

C'est donc finalement à pied que nous poursuivons notre périple par un rapide parcours les vastes jardins à la française que nous ne ferons qu'entrevoir, le temps imparti ne nous permettant pas de nous y attarder et c'est dommage.

Le retour vers Paris, via Le Plessis fut aisé car nous avons fait l'impasse sur Barbizon, évitant ainsi les encombrements de l'heure de pointe. Merci Messieurs les organisateurs et accompagnateurs, votre sortie fut une réussite et nous comptons sur vous pour qu'elle soit suivie d'autres rencontres non moins amicales.

Septembre 1995

Paulette Merlin